

Un détective au cœur sec

Ross Macdonald. A la fin des années 40, le Canado-Américain créait le personnage du privé Lew Archer dont les enquêtes sont nouvellement et intégralement traduites.

STEFANO LURATI

a

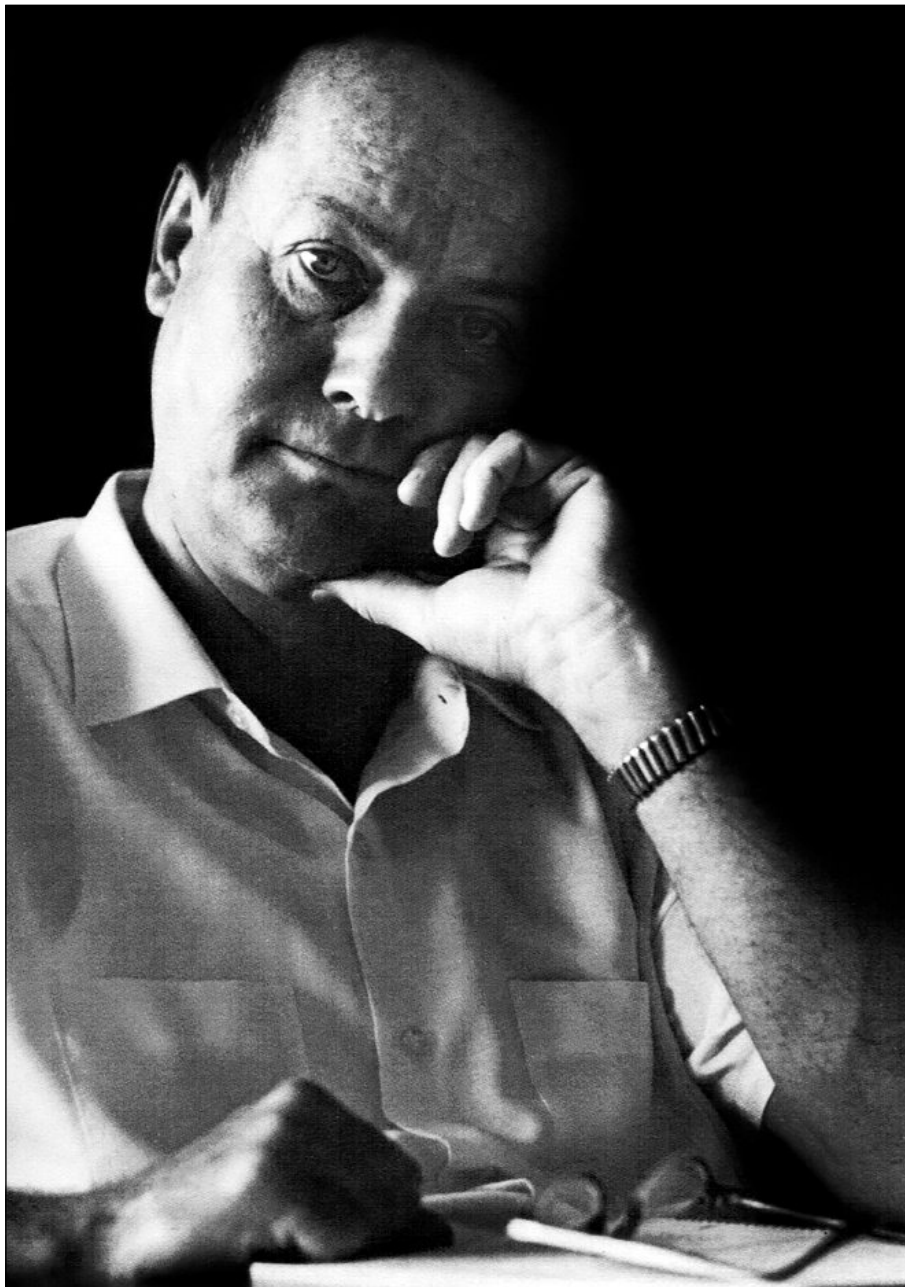
Après Dashiell Hammett et Raymond Chandler vint Ross Macdonald. Dans le sillage de ses deux prestigieux devanciers dont il est considéré comme le premier héritier, l'écrivain californien a fait couler de sa plume un exemple très personnel de l'incontournable figure du détective privé. Après Sam Spade et Philip Marlowe vint donc Lew Archer dont la cinquième enquête paraît aux Editions Gallmeister sous le titre de *Trouver une victime*, cette fois aussi dans une nouvelle traduction intégrale. Pas de raison que le succès ne soit au rendez-vous puisque les quatre premiers volumes se sont déjà écoulés à 24 000 exemplaires.

De son vrai nom Kenneth Millar, Ross Macdonald a longtemps vivoté avant de connaître la notoriété sur le tard. Né en 1915 en Californie, il passe toute sa jeunesse au Canada. Son père ayant quitté le foyer familial, il grandit dans la pauvreté et «traverse une adolescence violente, à la limite de la délinquance» lit-on sur le site de Gallmeister. Dans *Trouver une victime*, Ross Macdonald fait d'ailleurs dire à son détective Lew Archer: «Moi aussi, j'avais volé des voitures quand j'étais gosse. Moi aussi, il m'était arrivé de partir en équipée sauvage, de me retrouver à faire le coup de poing en compagnie de la jeunesse perdue, dans les infinis dédales de stuc de la Cité des Anges. [...] Et puis, un flic en civil puant le whisky m'avait pris en train de voler une batterie dans la réserve d'un grand magasin de Long Beach. Il m'avait collé contre le mur et m'avait expliqué ce que ça signifiait et où ça allait me mener. Et ne m'avait pas coffré. Je l'ai haï pendant des années et je n'ai jamais plus rien volé».

Une vie au fer rouge

Grâce à un modique héritage légué par son père, Ross Macdonald parvient à entrer à l'université. Après avoir touché à l'enseignement puis s'être engagé dans l'US Navy, il s'installe en Californie à la fin de la guerre où il publie son premier roman en 1944. La série Lew Archer démarre en 1949 avec *Cible mouvante*, en même temps qu'apparaît le pseudonyme de Ross Macdonald. Dix-sept autres romans suivront jusqu'en 1976.

Une tentative de suicide liée à son mariage qui périclité, sa fille Linda impliquée à 17 ans dans un homicide involontaire, la disparition, trois ans plus tard, de cette même Linda pendant une semaine alors qu'elle est en liberté conditionnelle et suit un traitement psychiatrique: des épreuves ayant marqué sa vie au fer rouge, Ross Macdonald va nourrir le personnage de Lew Archer dont la finesse psychologique devient rapidement l'arme la plus percutante.



Ross MacDonald est né en 1915 en Californie. ÉDITIONS GALLMEISTER

Dans *Trouver une victime*, le lecteur découvre le privé de Los Angeles embarqué dans une sale histoire après avoir ramassé au bord de la route un auto-stoppeur vilainement amoché qui ne tarde pas à passer de vie à trépas. Derrière le vol d'un camion et un trafic de contrebande de whisky se terre ce qui intéresse vraiment Ross Macdonald: toute la noirceur de l'âme humaine pourrie par le mensonge, le vice, la jalousie et l'argent.

Lew, détective secret et renfermé

Peu de descriptions, des dialogues percutants marqués par une forme d'humour penchant vers le cynisme, des enquêtes complexes situées le plus souvent dans un cadre familial éloigné du grand banditisme: voilà pour un survol du style Macdonald.

De Lew Archer, on apprendra qu'il a démissionné de la police après cinq ans, dégoûté par la corruption qui en gangrène les rangs. A 35 ans, on le retrouve en détective secret et renfermé, une silhouette au cœur sec que le lecteur peine à revêtir de chair. Dans les cinq premiers volumes déjà retraduits depuis 2012, rares sont d'ailleurs les confidences du privé taciturne, ce qui leur donne encore plus de poids. Celle-ci à propos de son divorce d'avec Sue: «Elle disait qu'elle ne supportait pas la vie que je menais. Que je donnais trop aux autres et pas assez à elle. Elle avait sans doute raison, d'une certaine manière». Du Macdonald tout craché. I

> **Ross Macdonald**, *Trouver une victime*, traduit de l'américain par Jacques Mailhos, Ed. Gallmeister, 274 pp.

ERIC FOTTORINO

Le choix de la chevrotine

DANIEL FATTORE

«Toutes les femmes attendent le grand amour. Ta mère cherchait son assassin.» Il y a de quoi être intrigué par l'étrange résumé du roman *Chevrotine*. Pourtant, tout est là. Lauréat de nombreuses distinctions littéraires prestigieuses telles que le Prix Femina, l'écrivain Eric Fottorino s'aventure sur le terrain délicat de la violence conjugale exercée au féminin.

Comme pivot, le romancier met en scène un brave homme nommé Alcide, veuf, commerçant en huîtres et en moules. Il s'unit avec Laura, femme fantasque aux pulsions destructrices. Elle lui donnera une fille à laquelle Alcide devra, tôt ou tard, dire la vérité. Sur ce nouveau couple, plane le fantôme de Nélie, première épouse d'Alcide.

Riche et précise, la langue de l'auteur ne dédaigne pas le lyrisme. Elle dépeint, avec une bouleversante sensibilité, la déchéance du couple, depuis le moment où elle et lui «se sont trouvés». Il y a la fuite des deux enfants d'Alcide, gênés d'avoir un père si peu capable de se défendre, et le harcèlement psychologique constant, douloureux comme autant de flèches au cœur. Puis vient la solitude...

Jusqu'au bout, Alcide persistera à croire que tout ira mieux plus tard. L'issue s'avère toutefois fatale, tragique pour tous les personnages. Inéluctable, elle interroge le lecteur, qu'il soit un homme ou une femme: face à un conjoint violent, face à ses attaques sournoises et incessantes, face à sa manière souriante et cruelle de vous tenir à l'écart, choisirez-vous la chevrotine? I

> **Eric Fottorino**, *Chevrotine*, Ed. Gallmeister, 181 pp.

JEAN-ÉRIC BOULIN

Une France qui a changé

NOÉMIE CHAPPUIS

«Un pays est en train de changer et la tristesse française de s'envoler comme un voile.» Cette phrase extraite du dernier roman de Jean-Eric Boulain, auteur de *Supplément au roman national*, pourrait à elle seule résumer le récit. Un boxeur français exilé aux Etats-Unis rentre au Bourget, il se retrouve métamorphosé. Les problèmes qu'il avait fuis sont résolus. Les mentalités ont changé: l'élection à la présidence française d'une femme, Rachida Meziane, en est la preuve la plus éclatante. «Meziane avait retourné le stigmate, le couteau que chaque musulman, chaque Renoï, chaque Rebeu sentait contre sa gorge à l'époque. (...) Je veux seulement que la foi de huit millions de Français soit respectée. Je veux qu'ils se sentent bien chez eux, parce que personne ne sera bien tant qu'ils ne seront pas bien.»

C'est sur ce fond politique et social que défile la vie du héros. On y découvre ses souvenirs d'enfance; son amitié forte avec Yassine; ses amours, tour à tour banales et ardentes; ses colères et ses joies, comme le jour où il livre un combat d'exception... Parsemés de mots anglais et sur un rythme plutôt soutenu, les huit chapitres de ce roman se dévalent en un rien de temps. I

> **Jean-Eric Boulain**, *Nous aurons de l'or*, Paris, Ed. du Seuil, 185 pp.

chronique

Des champs de tentes abandonnées

Outre-Sarine. Pour les organisateurs de festivals, en Suisse alémanique, les tentes de camping abandonnées par les festivaliers sont devenues un véritable problème.

ARIANE GIGON

Trois mille tentes de camping abandonnées, parfois en excellent état: c'est le triste bilan de l'Open Air de St-Gall, qui a eu lieu fin juin. La consigne instaurée par les organisateurs pour l'édition 2014 n'aura donc été que moyennement utile. En Suisse alémanique, tous les festivals luttent contre l'abandon de tentes au prix tellement avantageux qu'elles en deviennent, pour leurs propriétaires, jetables.

En 2013, les images de toiles colorées, toujours plantées ou gisant, déchirées ou non, le lundi matin après le passage des festivaliers saint-gallois avaient choqué l'opinion. Les 200 tonnes de déchets à nettoyer comportaient en effet de nombreux «igloos» installés à la va-vite, et laissés encore plus à la va-vite.

Du coup, en décembre, les organisateurs ont décidé d'instaurer une consigne de 20 francs sur les tentes. «Ticket + bière + consigne sur la bière + eau minérale + consigne sur l'eau minérale + tente + consigne sur la tente: ça commence à faire un peu trop», avait réagi un festivalier sur Facebook. «Viens nous aider à nettoyer», avaient rétorqué d'autres usagers du réseau social.

En 2014, la consigne aura au moins permis d'établir une statistique: 11 300 tentes ont été installées, dont 3000 abandonnées. «C'est un pas dans la bonne direction», a écrit l'organisateur. Depuis, la problématique est traitée partout où un festival est imminent. Et partout le même tableau se dessine – mais évidemment pas chez les yodleurs,

«très disciplinés en matière de déchets», a déclaré un organisateur de la fête fédérale au *Blick*, qui avait pris la peine de poser la question. A Frauenfeld, un grand rendez-vous de hip-hop, ou dans les Grisons (Goa Festival One Love in Filisur, dont on croit deviner le genre musical), la tente n'est nulle part assez précieuse pour être repliée. Le problème a aussi le mérite de débri-der l'imagination: plusieurs festivals «vendent» des sacs de poubelle dix francs pièce. Le billet jaune est récupéré moyennant la livraison du sac rempli de débris. Il y a aussi des «trash heroes» récoltant des déchets.

Au festival du Gurten à Berne, des bénévoles traqueront tentes et autres matériaux de camping abandonnés pour



Un camping peut parfois ressembler à un champ de guerre. KEYSTONE

les redistribuer à Calais, parmi des réfugiés sans toit. Des bénévoles des œuvres sociales du Pasteur Sieber iront récupérer du matériel au Zurich Openair. Mais ils ont déjà averti qu'il ne fallait pas abu-

ser d'eux comme équipes de nettoyage. Finalement, c'est le festival Rock-the-Ring à Hinwil (ZH) qui est allé le plus loin pour sa première édition en juin en renonçant à tout camping... I